



SRI LANKA: LA FIN DES TIGRES TAMOULS?

Eric Meyer*

Sans épargner des civils pris en étau, l'armée a repris en quelques semaines les zones contrôlées depuis un quart de siècle par les rebelles séparatistes. Mais une paix définitive ne se gagnera que sur des concessions à la minorité tamoule.

Entre le 1er janvier et le 20 février de cette année, l'organisation séparatiste des Tigres de libération de l'Eelam Tamoul (LTTE) a perdu ses principales bases dans le nord-est de Sri Lanka. Le territoire qu'elle contrôlait encore était restreint à une "poche" côtière de 150 kilomètres carrés, autour de la localité de Puthukkudiyiruppu (PTK), où s'entassait une population estimée entre 100 000 et 250 000 personnes, des non-combattants pour la plupart.

Comment l'armée sri-lankaise a-t-elle pu s'emparer si vite des principaux bastions des Tigres, alors que leur organisation la tenait en échec depuis un quart de siècle? Cette situation découle de choix stratégiques faits par les LTTE qui, dès 2004-2005, ont pris le risque de compromettre la trêve proclamée en 2002 puis de contribuer, par une consigne d'abstention, à faire élire à la présidence de Sri Lanka Mahinda Rajapakse, un partisan de la confrontation (1).

Ce faisant, ils ont sous-estimé les effets de la disproportion numérique croissante entre leurs effectifs (stagnant autour de 10 000 à 15 000 combattants, en raison de la défection de Karuna, leader des Tigres de l'Est, et de la poursuite de l'émigration des jeunes Tamouls) et ceux des troupes gouvernementales (passés de 100 000 à 170 000 hommes environ).

En outre, les troupes de Colombo ont fini par profiter de l'expérience de décennies de combats. Bénéficiant de l'aide indienne en matière de renseignement, la marine a repris le contrôle des côtes orientales entre 2006 et 2008, tandis que la collaboration de Karuna permettait à l'armée de réduire les zones dominées par les LTTE. Leurs approvisionnements en armes ont été rendus plus difficiles.

De son côté, la majorité cinghalaise du pays a adhéré à la ligne dure du président Rajapakse qui avait obtenu l'appui de la gauche nationaliste du JVP (Front de libération du peuple), d'une grande partie de l'opposition de droite, et la collaboration de membres du LTTE ayant suivi Karuna dans sa dissidence.

Enfin, les dirigeants séparatistes n'ont pas anticipé les effets à long terme de deux événements: le succès électoral, en Inde, en 2004, du Parti du Congrès, dirigé par la veuve de Rajiv Gandhi, que les Tigres avaient assassiné en 1991; et la proscription de leur organisation par l'Union européenne, en mai 2006, qui a gêné leurs activités financières transnationales, bien que la diaspora tamoule ait continué de les soutenir.

Le récent repli des Tigres dans la "poche" de PTK a rendu intenable la vie des 100 000 à 250 000 personnes prises au piège dans cet espace inhospitalier. Cette population est composée en partie de résidents déjà victimes du tsunami de décembre 2004, et surtout de civils qui ont migré à plusieurs reprises, suivant notamment les Tigres, de gré ou de force, en 1995, lors de leur évacuation de la péninsule de Jaffna. Les LTTE s'efforcent de les retenir pour y recruter combattants et main d'oeuvre, et s'en servir de "bouclier humain". Ces civils sont la cible des tirs de l'armée gouvernementale, qui n'a pas épargné les hôpitaux encore tenus par la Croix-Rouge internationale et dirige ceux qui s'échappent de la nasse vers des camps où dénonciations et torture sont pratiquées (2).

Si les LTTE sont vaincus, il restera au gouvernement à gagner la paix. Une tâche ardue. La plupart des interlocuteurs tamouls indépendants ont été éliminés physiquement par les Tigres, les autres sont déconsidérés par leur collaboration avec l'armée. Si une victoire militaire totale se traduit par un refus de toute concession à la minorité tamoule, cela relancera la guérilla. Et les graves atteintes aux droits de l'homme aujourd'hui perpétrées par des groupes armés tolérés ou encouragés par le pouvoir rappellent les pires moments de la période 1983-1994. Il restera aussi à réintégrer dans la vie civile une grande part des 170 000 soldats de l'armée régulière.

Enfin, les séparatistes ont accumulé dans la diaspora tamoule un capital de sympathie qui n'est pas près de s'épuiser, et un trésor de guerre géré par S. Pathmanathan, lié aux grands trafiquants d'armes internationaux: tant que cette cellule restera active, les LTTE seront capables de se financer et de se procurer des armes.

*** professeur à l'INALCO**

1) *Alternatives Internationales* n°31, juin 2006 "Sri Lanka: les Tigres jouent la politique du pire"

(2) "Trapped and Mistreated" et "Besieged, Displaced and Detained" (www.hrw.org/en/asia/sri-lanka).